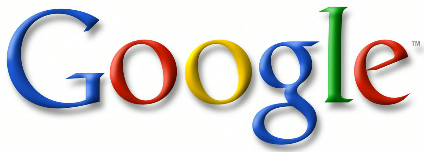
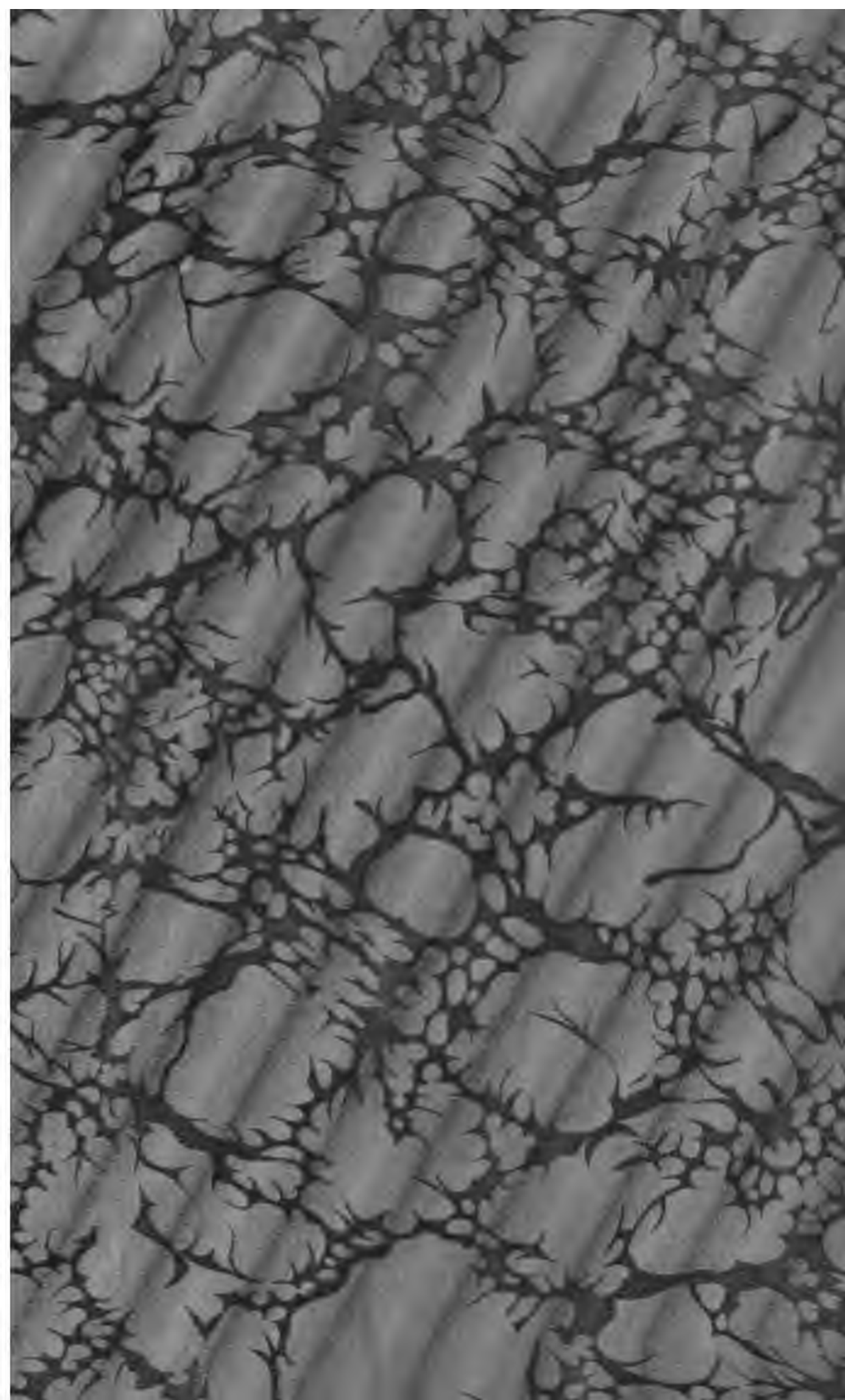





1837
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE





LE LAI DU COR.

RESTITUTION CRITIQUE

PAR

Dr FREDRIK WULFF.



LUND — C. W. K. GLEERUP.

PARIS — H. WELTER, RUE BONAPARTE, 59.

Prix 3 frs; sur grand papier 5 frs.





LE LAI DU COR.

RESTITUTION CRITIQUE

PAR

Dr FREDRIK WULFF.



LUND — C. W. K. GLEERUP.
PARIS — H. WELTER, RUE BONAPARTE, 59.

Lund
Impr. et typ. de Fredrik Berling
1888.

Offert

à Monsieur Paul Meyer,

l'un des Fondateurs

de la

Romania.



LE LAI DU COR.



AVANT-PROPOS.

L'édition que je donne aujourd'hui du lai du *Cor* était à peu près dans le même état quand, il y a quelques années, j'eus connaissance du mémoire de M. Warnatsch intitulé: "*Der Mantel*, Bruchstück eines Lanzeletromans des Heinrich von dem Türlin, nebst einer Abhandlung über die Sage vom Trinkhorn und Mantel und die Quelle der *Krone*". [1] J'étais alors occupé, et depuis longtemps, à préparer une introduction aux deux contes du *Mantel* et du *Cor*, sur les épreuves de fidélité en général, introduction qui avait retardé considéra-

[1] Breslau, Kœbner 1883. Voy. *Romania* XII, 460; cf. X, 495.

blement la publication des textes critiques de ces deux poèmes. En publiant enfin à part, en 1886, le *Mantel* (voy. *Romania* XIV, 343), j'ai dit vouloir discuter prochainement avec M. Warnatsch certains points touchant ces poèmes et, indirectement, la *Couronne* de Henri du Türlîn. Je pense encore revenir un jour à ce sujet intéressant, mais d'autres occupations me le défendent pour le moment, et en attendant je recommande à l'attention de M. Warnatsch l'édition *critique* des deux textes. — J'en dis autant à propos du mémoire de M. Richter: "Versuch einer Dialektbestimmung des *Lai du Corn* und des *Fabliau du Mantel Mautaillié*" [1].

[1] Marburg 1885, dans les *Ausgaben u. Abhandlungen* p. p. M. E. Stengel.

En effet, le seul parti que j'aie su tirer de cette dernière publication, c'est une bonne correction fournie par M. Richter [1] et que j'ai déjà signalée dans la *Romania* (XIV, 380), en terminant mon article sur le *Mantel*. Quant au prétendu picardisme du lai du *Cor*, je ne le trouve en aucune façon fondé dans les faits du texte, tels du moins que je me les représente. J'avoue que je persiste à ne pas y voir non plus l'œuvre d'un poète anglo-francien [2], bien que G. Paris admette une telle attribution.

Le texte du ms. Digby 86 à été soigneusement revu sur l'original d'abord par moi, ensuite par mon

[1] Lai du Cor 195: *endure* au lieu de *demere*.

[2] Voy. *Romania* XIV, 599, où M. Paris discute la terminologie de M. Suchier, en rendaut compte des *Lais de Marie de France*, p. p. M. Warnke.

ami le Dr Söderberg, et enfin par M. Geo. Parker à Oxford.

Assurément, je ne regarde pas comme définitive la forme que j'ai donnée au charmant petit poème. Non seulement le texte, mais aussi le manuscrit, soulèvent bien des questions, et c'est en les discutant dans le séminaire roman de l'université de Lund que j'ai reconnu surtout combien il est difficile de dire en ces matières: *cela est sûr*. Presque toujours c'est déjà beaucoup si l'on ose dire: ceci est le plus vraisemblable. Les progrès presque trop rapides que font tous les jours les études romanes, soit en développant de tous côtés la science, soit en ébranlant des résultats qu'on croyait acquis à la science, sont de nature à intimider même les

forts. Il est donc naturel que celui qui n'a jamais cessé de ressentir son insuffisance veuille s'excuser, veuille envoyer se promener les *printer's devils*. Mais, — le vin est tiré, il faut le boire, ou du moins payer sa dette. *Dixi, et salvavi animam meam.*

Lund, le 11 janvier 1888.

FREDRIK WULFF.





LE COR.

LAI BRETON, MIS EN VERS FRANÇAIS PAR ROBERT BIQUET.

(RESTITUTION CRITIQUE D'APRÈS LE MS. UNIQUE, DIGBY 86, BODL. OXF.; cf. FERDINAND WOLF, *Ueber die Lais* etc., p. 327.)

I.

Les derniers vers du poème nous occuperont en premier lieu:

«Seignors, cest lai trova
Garados qui fait l'a.
Qui fust a Cirencestre
a une halte feste,
la porreit il veeir
icest cor tot por veir.
Ce dit Roberz Biquez,
qui molt par set d'abez;
par le dit d'un abé
a cest conte trové.
Qu'issi [esp]rova l'on
cest cor a Carlion.»

C'est-à-dire, si je ne me trompe:

«Seigneurs, ceux d'entre vous qui seraient à Cirencestre un jour de grande fête pourraient y voir [1] la merveilleuse corne à boire dont je vous ai maintenant raconté l'histoire, sur le récit d'un abbé. Car c'est ainsi qu'on éprouva le cor à Carlion; Garadoc lui-même, le héros de cette aventure, en fit un lai breton, et moi Robert Biquet j'ai pu vous faire entendre son lai en beaux vers français.»

D'abord, il paraît que le jongleur Robert Biquet, d'ailleurs inconnu, a exécuté ses vers devant un auditoire de seigneurs, soit en chantant soit en les récitant au son de la rote, la harpe, la vielle ou la flûte. [2]

On ne voit pas au juste si Biquet entend par le mot *lai*, au vers 577, la musique originale, ou bien le poème, le conte. Dans plusieurs lais de Bretagne, il n'y a

[1] Notons que la ville de Cirencester portait en latin le nom de *Corinium*, ce qui nous explique peut-être cette antique attribution.

[2] Cf. *Romania* VIII, 33.

de différence entre conte et lai — s'il y en a — qu'en ce que le mot lai désigne de préférence le poème original breton, tandis que la version française s'appelle le conte, et tel est peut-être l'usage des deux mots dans notre poème. Mais la possibilité ne me semble pas du tout exclue que Biquet ait voulu désigner par le *lai fait* par Garadoc une pièce musicale célèbre attribuée par la tradition à ce héros, ou du moins attachée à la piquante aventure du seigneur de Cirencestre, tandis que par le mot *trova* (vers 577) il veut naturellement dire que le poème breton avait pour auteur le héros même de l'aventure. En d'autres mots, à en croire le jongleur Biquet, la musique non moins que le sujet, le lai tout entier reviendrait à Garadoc.

Biquet nous assure que lui-même il a composé ses vers (*trové* son conte) par le *dit* d'un abbé. Cet abbé a-t-il su traduire un lai celtique encore vivant et populaire? ou bien peut-on penser déjà qu'il ait puisé la

matière dans une traduction latine toute faite?

Il est intéressant de rapprocher à ce propos le raisonnement de Marie de France, qui paraît avoir composé son recueil de lais sous le règne de Henri II d'Angleterre [1], c'est-à-dire après 1154, et qui me semble avoir été postérieure à l'époque de Robert Biquet. Dans le prologue qu'elle a mis en tête de ses lais [2], Marie déclare s'être adonnée à rimer des lais qu'elle a *entendu exécuter* (en anglais?), plutôt que de traduire

[1] Voy. l'éd. de M. Warnke, Halle 1885, p. V et XLIII. Cf. *Rom.* VIII, 39, et XIV, 598.

[2] Ce prologue ne se trouve que dans le ms. Harl. 978 (= H) et dans la traduction norvégienne du XIII[e] siècle conservée à la bibliothèque d'Upsala et publiée en 1850, à Christiania, par R. Keyser et C.-R. Unger. Cette traduction paraît faite sur un ms. voisin du ms. n° 2168 de la Bibl. Nat. à Paris (= P). Voy. p. ex. *Guig.* 31, 85, 93, 95 (où l'original du traducteur portait sans doute *el pis* au lieu de *el pié)*, 106, (210 N. paraît avoir lu: mult fu vielz, *juene* femme aveit; 257—58 il faut bien lire: *Le plus bas* m. out perdu, altrement *n'i* fust pas creü).

de latin en français quelque «bonne histoire». C'est du moins ce qui paraît ressortir du passage suivant de son prologue:

«Pur ceo començai a penser
d'alkune bone estoire faire
e de latin en romanz traire;
mais ne me fust guaires de pris,
itant s'en sunt altre entremis.
Des lais pensai qu'oïz aveie.
Ne dutai pas, bien le saveie,
que pur remembrance les firent
des aventures qu'il oïrent
cil ki primes les comencierent
e ki avant les enveierent.
Plusurs en ai oïz conter;
n'e[n] voil laissier ne oblier,
rimé en ai e fait ditié,
soventes feiz en ai veillié.»

Pour ma part, je corrigerais volontiers *e* en *o* (vers 30). J'ai peine à croire que Marie, ou n'importe qui, se mît à composer en latin une histoire destinée, à ce qu'il semble, à être racontée immédiatement en langue française. Il serait bien plus naturel, je crois, de comprendre ainsi: Je n'ai pas voulu faire un conte, ni en traduire un du

latin, ce que font tant de gens de nos jours; j'ai préféré recueillir et rimer en bon français autant que possible des beaux lais que j'ai moi-même entendu chanter.»

Le traducteur norvégien du prologue me semble avoir senti la même difficulté. Il est vrai qu'il traduit *et*, non *ou*, mais la traduction, telle du moins qu'elle est arrivée jusqu'à nous, intervertit l'ordre des mots *français* et *latin* (comme s'il y avait dans son texte *e en latin de romanz traire).* La circonstance qui me fait attribuer au traducteur même cette interversion, laquelle du reste pour un lettré du XIIIe siècle n'a rien d'extraordinaire, c'est qu'il a eu soin de motiver, de son côté, l'étrange thèse en ajoutant: *at þat mætte flæsta hugga*, *er flæstir mego skilia.* Voici comme il traduit le passage *(Strengleikar*, p. 2):

»Je me proposai donc de faire quelque bonne histoire *(saga)* et de la traduire de français en latin *(or volsku i bokmal snua);* afin qu'un plus grand nombre ait plaisir

en ce qu'un plus grand nombre comprend (c.-à-d. 'car plus nombreux sont ceux qui comprennent, plus sont nombreux ceux qui en ont plaisir'). Les lais *(lioð)* que j'ai entendu qui étaient faits en Bretagne *(syðra Bretlande)* sur les aventures remarquables qui se passaient dans ce pays-là, j'eus envie de les traduire et de les raconter aux autres. Car j'en avais entendu beaucoup que je veux certainement raconter, en faisant de mon mieux pour n'en oublier aucun.»

Marie ne dit pas en effet que personne avant elle n'eût traduit en français un lai breton. Mais elle donne à entendre que ce genre de production était moins cultivé que les traductions du latin soit d'autres 'histoires', soit de lais: elle semble appuyer précisément sur *oïz aveie* v. 33, *oïz conter* v. 39.

On sait qu'il y a des lais qui se réfèrent plus ou moins expressément à un *recueil latin* d'aventures, p. ex. le lai de *Tyolet: Mises estoient en latin Et en escrit,*

em parchemin . . . Or sont dites et racontées De latin en romanz trovées, et d'une manière plus précise encore le lai de *l'Espine:* [1] *Les estores en trai avant Ki encor sont a Carlion Enz el mostier saint Aaron.*

Or si l'abbé du jongleur Biquet n'est pas une simple fiction (le sujet étant un conte courant en Angleterre), il paraît admissible de supposer que son abbé n'était pas de ceux qui savaient les lais en celtique, mais plutôt du nombre de ceux qui ne faisaient que traduire soit en français, soit en anglais des versions latines toutes faites [2]. Reste à savoir s'il est probable que l'abbé, qui probablement savait le latin et le français, possédait aussi le

[1] Publié par M. G. Paris dans la *Romania* VIII, 40. Cf. ibid. p. 35 et 37.

[2] Naturellement des lais ont pu se traduire en latin à une époque antérieure à celle où l'on commençait à faire des versions anglaises et françaises de lais, soit avant 1136, où Gaufrei de Monmouth «mettait en beau latin d'école . . . des contes gallois sur Arthur« (G. Paris, dans *l'Hist. litt.* t. XXX, introduction).

celtique ou l'anglais. D'un autre côte, la mention d'un abbé s'associe volontiers avec le latin, et n'oublions pas que Marie (voy. ci-dessus) semble se vanter d'introduire un genre *nouveau* en traduisant d'après nature, pour ainsi dire.

J'ai hésité beaucoup entre deux manières d'amender la phrase finale du manuscrit anglo-normand:

Q' issi troua loun
Cest corn akarlioun.

Evidemment la leçon *troua loun* est à rejeter. Car comment soutenir que Biquet ait voulu dire que la corne fût trouvée à Carlion? Il ne fait que de raconter que Caradoc avait emporté la corne de Carlion à Cirencestre, et qu'on la gardait et la montrait dans cette dernière ville encore au moment où le jongleur français était à *trover* (= composer) ses vers. Sans doute il faut lire *prova* ou *esprova* (= essaya):

Qu'issi esprova l'on
cest cor a Carlion,

ce qui convient très bien au sens et me

paraît de tout point admissible. Mais faut-il garder *issi* (= ainsi)? Ne peut-on pas lire *ici*? En ce dernier cas la mise en scène serait incontestablement plus piquante: le jongleur donnerait à entendre qu'en composant ses vers sur la corne enchantée, avec le secours d'un abbé qui lui a fourni la matière, il s'est trouvé sur le lieu même où, d'après le lai breton, s'était passée l'aventure de Caradoc, héros et seigneur de Cirencestre.

Le fait même que notre lai est composé en vers de six syllabes, et non de huit, vient corroborer l'opinion que Biquet était antérieur à Marie de France. Car après la vogue obtenue par les vers octosyllabiques de celle-ci, on eût eu beau rivaliser avec elle dans un système moins commode.

II.

La scène du lai se passe sans contredit à Carlion. Quant à l'époque de l'année, ce serait la Pentecôte, s'il fallait en croire le

manuscrit. Mais à coup sûr, cette donnée est le résultat d'une falsification due à un des scribes ou à un amateur. Voici comment je me représente les choses.

L'original n'a guère pu mentionner la Pentecôte, car au v. 29 du manuscrit, vers qui a toutes les marques de l'authenticité, il est parlé de *l'Assolution* (ms. la soluscion), c'est-à-dire le jeudi de Pâque, ou jeudi saint [1]. Des lors les vv. 7—8 du manuscrit, qui sont d'ailleurs suspects, sont à rayer. On sait déjà [2] que les vv. 1—4:

De vne auenture qui avint
A la court al bon rei qui tint
Bretaine et Engletere quite
Si cum lem treue escrite,

[1] Du Cange traduit *Jeudy Absolu* (voy. s. v. *Absolutionis dies*). Cf. l'expression anglaise *Maundy Thursday*, mandati dies, Skeat, *Etym. Dict.* — Une indication analogue se trouve *Raguidel* 2428: *A nule rice feste anval D'Ascension ne de Noël Ne peüst on plus rice ostel Faire en la cort le roi Artu.* — Mon ami G. Paris propose de lire: *Que a l'Ascension*, «l'assolution» ne se trouvant guère ailleurs.

[2] Voy. mon édition du *Mantel*, *Rom.* XIV, 358, aux variantes.

ne sont en effet qu'un simple emprunt fait à un manuscrit (de la sous-famille *z*) du *Mantel.* Les premiers vers authentiques du lai du *Cor* seraient donc les vv. 5 et 6:

Li bons reis Arzurs teneit
A karliun cum lem diseit.

Je les garde en effet, mais j'ai des motifs pour supposer qu'il faut en intervertir l'ordre, et de lire ainsi le début:

A Carlion avint
que li reis Artus tint
une molt riche feste.

Et encore, ces corrections ne suffisent pas. Il faut sans doute intervertir aussi les dix vers qui suivent immédiatement, vv. 11 à 20 du ms., et les vv. 21 à 32. Car ainsi seulement le texte devient satisfaisant, et on n'a plus besoin de supposer, comme je l'ai fait autrefois, une lacune avant le v. 33: *Mes heinz ki il heient mange* etc.

Du reste on se rend assez bien compte de cette dernière interversion en admettant que le remanieur a eu l'idée sinon d'exclure (ce qui était difficile), au moins d'éloi-

gner un peu du nouveau début le vers qui contenait le mot *assolution*, qui lui aura paru inexact ou mal venu comme date, soit qu'il l'ait bien compris ou non. Il n'est même pas difficile de voir pourquoi le copiste en question — c'était un anglo-normand et probablement un des derniers qui aient copié cette pièce, mais non celui du ms. Digby 86 — s'est mêlé de raccommoder l'ancien début. Il avait, je l'ai déjà dit, accès à un manuscrit du conte du *Mantel*, et il aura cru ce manuscrit-là plus digne de crédit, soit à cause du plus grand développement donné au sujet dans cette version, soit tout simplement parce que le manuscrit qu'il avait consulté contenait, dès le début, non seulement une date claire et précise, la Pentecôte, mais encore l'assertion positive de l'auteur de ce texte qu'il raconterait l'aventure *si com je l'ai trovée escrite* [1].

[1] La bonne lecture de ce vers du *Mantel* est sans doute: *por ce que n'iert pas a dreit dite.* Notre copiste

Rien n'est plus ordinaire qu'un copiste qui en use librement avec le texte à copier. Cependant cette fois on pourrait être tenté de croire qu'un même copiste n'a pas fait toutes ces altérations. En effet, la première phrase du texte, telle que l'offre le manuscrit, est incomplète, et ces quatre vers ont l'air d'avoir été rapprochés simplement en guise d'une *rubrique* par quelque ancien amateur, à cause de la remarquable ressemblance des deux poèmes, ressemblance que, pour ce qui est de la première paire de rimes, je suppose avoir été jusqu'à l'identité *(avint: tint)*, l'auteur du *Mantel* ayant probablement imité de son côté le début du *Cor*[1]. Cependant on ne saurait

n'a connu qu'un texte altéré, et il est assez ami de la vérité pour l'altérer encore, en substituant lui-même son *lem treue* à l'ancienne leçon *je l'ai trovée*. Cf. *Rom.* XIV, 358.

[1] Il me semble de plus en plus probable que le v. 4 du *Mantel*: *por ce que n'iert pas a dreit dite* (l'aventure), se réfère précisément à la mise en scène du lai du *Cor* et n'a d'autre but que de relever cette différence: Pentecôte au lieu de Pâque,

faire valoir que ce prétendu rubricateur ait été un autre que l'auteur des vers intercalés: *Wne feste ki mout couste A un iour de pentecouste* (vv. 7 et 8 du ms.). Mais ces deux vers, nous l'avons déjà vu, ont été fabriqués exprès pour rendre le début du *Cor* conforme au récit du Mantel; ils n'appartiennent pas au *Mantel* et ne se laissent guère réduire au nombre convenable de six syllabes, versification du *Cor*. Du reste il serait étonnant que *deux* copistes eussent rapproché les deux poèmes.

Si je n'ai pas encore parlé du fait que les quelques premiers vers du lai du Cor offrent dans le manuscrit, non pas six syllabes, comme le reste du poème, mais huit (voy. les vv. 5, 6, 10, 11, 12), sept (voy. les vv. 9, 13, 14), ou même cinq

femmes éprouvées directement au moyen du manteau, au lieu de la corne accusant l'infortune des maris par leur manière d'y boire. — A propos du début du *Mantel*, j'ai signalé *Rom.* XIV, 349 que la fée Morgue, sœur d'Artu, n'y figure que selon un ms. du XVI[e] siècle qui n'a pas d'autorité.

(le v. 15), c'est que je présume que l'arrangeur n'a pas du tout tenu compte du nombre des syllabes. Il n'aura guère songé à opérer une 'soudure,' en portant au nombre de huit les six syllabes du *Cor*. Le fait est que, à compter les syllabes à l'anglo-normande, plus d'un des prétendus vers de huit syllabes n'en ont que six ou même cinq, p. ex. déjà le v. 4 (celui-là emprunté au *Mantel* et raccourci par le copiste même): *si cum lem treue escrite;* puis le v. 7 (fabriqué par l'arrangeur): *Wne feste ki mout couste;* le v. 9: *mout esteit riche la feste*, etc. La seule préoccupation bien caractérisée que notre copiste semble avoir eue en copiant ses vers, c'est de maintenir tant soit bien que mal la rime, et surtout de rendre chaque mot isolé commode à lire de son temps et facile à comprendre. Mais, dira-t-on, s'il n'a vraiment pas voulu dérober la transition d'une versification à l'autre, pourquoi s'est-il pris à allonger déjà les premiers vers de l'ancien début, en sub-

stituant les rimes *teneit: diseit* à *tint: avint?* Evidemment parce que cette dernière rime, qu'il devait en tout cas rajuster un peu pour les besoins de la nouvelle tournure de sa phrase, ne saurait se répéter à la distance de deux vers seulement. Du reste on peut observer que dans sa copie tout entière il met volontiers l'imparfait au lieu du passé défini.

III.

Dans le but de corroborer un peu les corrections que j'ai cru nécessaire de faire dès le début du poème, mais aussi à cause de l'intérêt tout particulier que cette comparaison aura à propos du conte du *Mantel*, je me permettrai de rapprocher ici quelques passages du roman *épisodique* [1] de Raoul [2], connu sous le nom de *Messire*

[1] Voy. l'article de M. G. Paris, *Rom.* X, 467.

[2] Ce n'est pas Raoul de Houdenc, voy. G. Paris, *Extrait du t. XXX de l'Hist. litt. de la France*,

Gauvain ou la *Vengance Raguidel.* Voici les conditions dans lesquelles ce poème nous parle de l'aventure de Caradoc:

Ce fu au tans noviel d'esté
Que li reis Artus ot esté
Tot le Quaresme a Rouvelent
Et vint, a grant plenté de gent,
A Pasques, por sa cort tenir,
A Carlion; car maintenir
Vout li rois la costume lors.
O lui fu li rois Enguenors
Si i fu(st) li rois Aguissait,
Mais ja, de prince qu'il i ait,
Ne vos tendrai en cest plait conte.
Issi con la matiere conte
Li rois tint cort a Carlion.
Tuit li prince et tuit li baron
Furent a la cort asanblé,
Si qu'a plus de gent a sanblé
Qu'ainc mais n'i ot tant chevaliers.
Li rois Artus ert costumiers
Que ja a feste ne mangast

p. 45 et suiv. — Au v. 3352 de ce poème je corrige *Ci commence Raols son conte* en *Ci porcace* etc. Car il est évident (voy. les vv. 3350—51) qu'il ne fait que *continuer* son récit à partir du v. 3352. — J'ai suivi l'édition, d'ailleurs rare, de C. Hippeau, Paris, chez Aubry, 1862.

Devant ce qu'en sa cort entrast
Novele d'aucune [1] aventure.
Tel fu lors la mesaventure
Que li jors passe et la nuit vint
C'onques nule rien [n']i avint,
S'en fu la cors torble et oscure.

L'aventure qui est si lente à venir, mais qui arrive enfin, est cette fois celle du chevalier mort, ou Chevalier au Tronçon, qui ne pourra être vengé que par un chevalier de la cour d'Artu, enfin, par Gauvain. Et ainsi Gauvain va en expédition *(Raguid.* 1—549).

Après diverses aventures, Gauvain trouve qu'il faut se rendre à la cour d'Artu, et il se met en marche, amenant avec lui son frère Gahariet qui lui doit sa délivrance de prison. Un jour il sauve la belle Ydain, il en fait «sa dame et son amie,» et tous trois continuent leur chemin pour aller à la cour. S'arrêtant à un carrefour où plusieurs routes se rencontrent, ils sont rejoints par un valet qui court après Gau-

[1] Ed. *daraine;* je n'ai pas vu le ms.

vain pour lui porter un message. Celui-ci lui demande s'il sait quel est leur plus court chemin pour aller à Cardoil (ms. *Carduel: veul)*. Un entretien s'engage, et en finissant Gauvain demande encore une fois au valet le chemin qui mène à Cardoil *(sic)*:

«Ça vien, si me mostre la voie
Qui a Cardoil est la plus droite.
— Sire,» fait il, «la plus estroite
Est la plus droite, ce me sanble,
Car c'est la voie qui resanble
Al grant cemin de Carlion.» [1]

Plus loin, ils rencontrent un autre valet qui accourt

Sor un roncin, grant aleüre.
Mesire Gauvains a droiture
Le vit, si dist: «Esta! esta!»
Et lors li valles s'aresta,
Tot maintenant l'a respondu.

[1] Est-ce à dire, qui tombe dans le chemin qui mène de Carlion à Cardoil? On ne se rend pas bien compte pourquoi Gauvain demande le chemin de Cardoil et non celui de Carlion, où il avait laissé la cour. Est-ce qu'il a cru que le roi séjournait à Cardoil pendant la fête de l'Ascension?

Il li demande: «Qui es tu?
U vas? dont viens? Ça vien a moi.
— Sire,» dist le valles, «par foi!
Je sui au signor de la More,
A Carduel sui [je] venu ore [1]
Et si retorne a Rovelent.
Li rois Artus, a molt grant gent,
Y sejorne .XII. jors a.
— Vallet, se mes i aporta
Pieça noveles, se l' me di.
— Sire, ier matin endroit midi,
Vint a la cort une aventure
Dont la cors est trouble et oscure.
— Que fu ce? — Ce fu .I. mantials
Qui a mervelles estoit biaus
Et rices, mais il acorcioit
Quant damoissele l'afubloit
Qui n'ert loiaus vers son ami.
Si en a cil maint anemi
Qui devant le roi le porta.
Car la roïne l'afubla,
Si acorça l'acors [2] devant,
Provée en fu trestot avant,
Et totes celes del palès;

[1] Le vers est fautif; faut-il restituer *Carlion*, ou bien, en gardant Carduel, sui *je*? En tout cas, Gauvain se rend, non plus à Cardoil, ni à Carlion, mais à Rovelent, naturellement devancé par le messager.

[2] Ms. *li cors*.

Que plus de .C. tot pres a pres
L'afublerent, et mal lor fist.
Par mon cief! Li rois ne [l'] vausist
Por mil mars, si com il disoit,
Qu'il acorçoit et retraioit
Devant et deriere a cascune.
Totes sont honies, fors une,
L'amie Carad[oc] [1] Briefbras:

[1] Ms. *Caraduel.* — M. G. Paris nous ayant fait espérer (*Rom.* X, 477) qu'il écrira un jour l'histoire poétique de Caradoc, je ne ferai ici que rappeler que ce héros a souvent le surnom *Vresvras* ou *Vreich-vras*, ce qui signifie, dit-on, *au bras musculeux*, 'the brawny-armed,' (voy. Th. Wright, *On the Influence of mediæval French upon Welsh literature*, p. 33, la note). *Brawny* signifiant à la fois *de sanglier* et *musculeux*, on s'explique pourquoi, selon Lady Guest, *The Mabinogion* II, 434, une tête de sanglier se retrouve comme emblème armorial des familles qui portent encore le nom de Caradoc, Caradawc, Craddocke. Dans les textes français le surnom de Caradoc devient *Bresbras*, Briesbras, Briebas etc.; dans *Perceval* (v. 15423) il s'appelle *Caradot Brisié-Bras*, et le poète (anonyme) a soin de nous dire pourquoi. Après avoir raconté comme quoi le serpent a lâché prise du bras de Caradot pour s'attacher au *soumeton* du sein droit de Guimer(?), sa bien-aimée (elle s'appelle dans les traditions celtiques Tegau Eurfron, *au sein d'or*, voy. Wright, l. l. p. 6; dans le *Mantel* c'est Galeta,

Ele ot le mantel par les b[r]as,
Et ses amis en fu mult baus.
— Vallet, a cui sist il nouaus?[1]
Ice me di, se tu le ses.
— Par foi, il en i ot asés
A cui il sist mult malement.
Por s'amie ot le cuer dolent
Li senescals, mesire Kex,
Car li mantials li devint tels
Que ne s'en pot covrir derriere.
Honteusement se mist ariere,
Por peu Kex ne fust hors del sens.
— Va t'en, vallet, il en est tens,
Et va la u tu es meüs.»
Atant s'est cascuns esmeüs,
Car cil s'en vait, et il s'en vont.

(Raguid. 3888—3959).

Gauvain regrette fort de n'avoir pas été présent, avec la belle Yde, à l'épreuve du

v. 783), il continue: «Entretant avint aventure Que li rois Carados morut. Li roiaumes, si com il dut, A Caradot, son fil, revint. En bone pais l'ot puis et tint. Guinon, s'amie, prist a fame, La sœur Cador, la gentil fame. A Nantes se fist coroner Et la roïne o lui sacrer, Car il l'amoit sor tote rien. Mais puis ne pot garir si bien Del brac que ne l'eüst plus gros De l'autre; après, bien dire l'os, S'ot nom Carados Brisié-Bras.» Cf. *Cor*, v. 502.

[1] Au pis. Cf. *Rom.* XII, 480.

manteau; nul doute que son amie n'en eût remporté le prix. Ils continuent leur chemin, mais la nuit tombant déjà, ils descendent chez un *vavassor*, ancien ami de Gauvain, qui les retient. A la pointe du jour, ils continuent leur chemin et arrivent à Rovelent, où le roi et la cour ont déjà entendu raconter — par le second valet de la veille, ce semble — que Gauvain va revenir accompagné de son frère Gahariet et d'une dame montée sur une mule (3960—3991).

Il serait trop long de suivre plus loin l'agréable récit, de dire comment ils sont reçus, comment Gauvain fait décrire à Keu, le sénéchal, la honte que lui et toute la cour ont essuyée la veille à cause de ce maudit manteau, et enfin, comment la belle Yde ne tarde pas à se montrer tout aussi indigne de gagner un pareil vêtement qu'aucune de celles qui avaient réellement subi l'épreuve à leur honte. Evidemment Raoul n'a inséré le passage qui a trait à l'épreuve

de fidélité que pour faire mieux ressortir la surprise, fort peu motivée du reste, qu'il ménageait à Gauvain, qui allait être bien tôt et bien cruellement abandonné par «sa dame et s'amie». Le point qui nous intéresse encore, c'est de constater que le roi Artus, qui avait passé, comme nous l'avons vu plus haut, le Carême à Rovelent, puis la fête de Pâque, «selon sa coutume,» à Carlion, (après avoir célébré l'Ascension à Cardoil, selon sa coutume?) était déjà de retour à Rovelent, douze jours avant que Gauvain eût son entretien avec le second valet, et que le roi venait de célébrer à Rovelent la fête de la Pentecôte. C'est ce qui ressort des vv. 4033—39:

A close Pentecoste fu
Que li baron le roi Artu
Et il meïsme sejornoit
A Rovelent. Mult i avoit
De ses princes et de ses drus.
Mesire Gauvains fu venus
Issi com je vos ai conté,

c.-à-d. trop tard pour la *haute fête*.

Le *Cor* place la scène de l'épreuve à Carlion et à la fête de Pâque. Le *Mantel* la met à la Pentecôte, sans indication du lieu. Probablement le *Mantel* a eu une vogue beaucoup plus grande que le *Cor*, même en Angleterre, à en juger par les nombreux manuscrits et les mentions qu'on en trouve. Notre copiste anglo-normand n'en a que plus facilement pu croire que les données du *Mantel* étaient la vraie histoire. En tout cas, il serait intéressant de constater si, à l'aide des bons textes, on pourrait dresser un calendrier poétique des hautes fêtes Arturiennes. Probablement les dates ne sont pas mises au hasard par des poètes qui se piquaient de bien savoir la matière.

IV.

Robert Biquet nous est inconnu. Il me semble impossible de dire s'il était un de ces nombreux trouvères français de

France qui vivaient en Angleterre de leur plume, ou si c'était un anglais de nationalité. La langue littéraire était déjà plus ou moins une langue de convenance, comme cela a lieu un peu partout et de tout temps. Je n'entrerai donc pas dans la question toujours embarrassante d'assigner à l'auteur un dialecte. L'auteur du poème sur Guillaume le Maréchal écrivait, si tard que 1224—25,[1] un français excellent et pur; d'un autre côté, on trouve déjà dans le *Brandan* (1121), dans le *Comput* (1120), chez Gaimar (*Estorie*, 1150), chez le Frère Angier (qui écrivait en 1214) des traits «anglo-normands.» Robert Biquet qui, à n'en juger que par la gracieuse naïveté et les simples allures de son lai, n'est guère plus récent que le milieu du XIIe siècle,[2] n'offre guère de trace de l'anglo-normandisme dans la forme.

[1] Voy. *Romania* XI, 41.

[2] Je vois un indice d'antiquité aussi dans les fréquentes assonances.

Mais, si le texte restitué n'a rien d'anglais, le manuscrit unique qui nous l'a conservé n'en a que trop. Ainsi p. ex. l'e atone final est mis ou omis avec une entière insouciance: *abbee* (abé), *doné* (donée), *forement* (fortment), *soie* (soit), *feze* (feis). Voici d'autres traits: *pensiffs*, *corns*, *Arzurs* (toujours par *z*); *chevaler*, *ben*, *pez*; *Irelaunde*, *taunt*, *aunceis*; *heinz*, *hounc*, *holifaunt*; *fest* (fait), *fust* (fu); *au* (aus), *checun*, *weitu* (vestu), *ceneitre*; *demere*, *treve*, *del*, *sere* (le son *æ* semble inconnu au scribe, cf. *meble*, *beef*, *veil*, *quer* dans d'autres parties du ms.). Par la notation *ei* le scribe aime à rendre un son *simple*, soit è ouvert: *veitroie*, *treitout*, *weitu*, *Cirinceitre*; *meime*, *reine* (*beite*, «*meitre peres Abaelart*,» fol. 109 du ms.), soit é fermé: p. p. *acountei*, *mescountei*. Quand il veut rendre la *diphtongue*, surtout à la tonique, il évite visiblement *ei*; tantôt il garde intact l'*oi*, *oy* d'un scribe (picard?) précedent, ce qui est invariablement le cas pour le mot *roi*, *rois* (à part

les vv. 2 et 5 du début même), tantôt il écrit *ai: damaisele* (partout), *quidaie*, *mai*, cf. *meruaille*, *solail* (fol. 109), tantôt *ey*: *seyt*, *seye*. Parfois il écrit au hasard de la plume. Ayant eu à écrire quelques mots en *oi*, p. ex. *rois*, il continue à préférer cette notation (ainsi vv. 105 à 201 et 401 à 449); les mots *beiure* et *reine* sont toujours en *ei* (= *è*). — La notation *u* (pour *o*, *ou*) ne se trouve guère, à part *Karliun* dans les vers du début, si ce n'est à l'atone devant *r*, et dans des monosyllabes: *curteisie*, *turturele*, *turna*, *cum*, *pur*, *pruz*. La notation *ou* prévaut sur *o*, si ce n'est à l'atone: *colour*, *donai*, *uodrai*, *cosin*.

En général, M. Stengel a bien raison de dire[1]: Mirum est quantopere singuli textus et lacunis et additamentis corrupti sint, et quemadmodum librarius ille anglus inconstanti scribendi ratione eos depravaverit. Je n'en regrette pas moins de ne

[1] Voy. *Codicem manu scriptum Digby 86*, Halle 1871, p. X.

pas avoir examiné et étudié l'état paléographique du volume tout entier avec assez de détail pour oser attribuer aux divers copistes du lai ce qui leur revient. Je suppose que le texte du lai du *Cor* a passé par quatre plumes au moins: un français, un picard, et deux anglo-normands, et il ne paraît point douteux que notre lai n'ait été copié par le même scribe qui, au fol. 205 v°, dit: *scripsi librum in anno et III mensibus*. Ce scribe s'est arrêté à la dixième année de l'avènement d'Edouard Ir, soit au plus tôt en 1281. Bien que l'écriture du manuscrit me semble plutôt du XIVe que du XIIIe siècle, j'ai peine à croire que ce curieux volume, écrit en latin, en anglais et en anglo-normand, ait été copié d'un bout à l'autre, depuis sa laborieuse confection, par une autre main que celle du compilateur.





Le lai du corn

De vne auenture q' auint
A la court al bon rei q' tint
Bretaine & engletere q*u*ite
Si cum lem treue escrite
Li bons reis arzurs teneit
A karliun cum lem diseit
Wne feste ki mout couste
A vn iour de pentecouste
Mout esteit riche la feste
Si cum counte nostre geste
Kar trente mile cheualer [1]
I sitrent cel iour au manger

[1] J'ai interverti l'ordre des vers 11 à 20 et 21 à 32, correspondant aux vers 17 à 26 et 5 à 16 dans ma restitution.

LE LAI DU COR.

A Carlion [avint]
que li reis Artus [tint]
[une] molt riche feste.
[Ço] conte nostre geste,
li reis aveit mandé
par trestot son [regné];
[de par tot][1] *en Bretaigne*
de si qu'en Alemaigne,
de la cit de Boillande
aval desqu'en Irlande
li reis par comparage
a mandé son barnage:

[1] *D'Esparlot?* Je ne connais pas de localité de ce nom, mais on s'attend à un nom de lieu.

E trente mile puceles
Q' dames ki dammaiseles
Ceo fust g*ra*nt meruaille
Checun out sa paraille
Cil ki ne auoit espouse
Manioyt ouek^{e} sa touse
Sa serour ou sa amie
Ceo fu g*ra*nt curteisie
Li rois auoit maunde
Par treitout soun barne *fol. 105 b.*
Des par lot en Bretaingne
De si ki en Alemaingne
De la cite de Boillaunde
Aual deske en Irelaunde
Li rois par cumparage
Ad maunde soun barnage
Q' ad la soluscioun
Soient ad Karlioun
Touz vindrent ad cel iour
Li grant & li menour
Mes heinz ki il heient mange [1]

[1] Ce mot est un peu pâle.

a l'Assolucion
seient a Carlion.
Tuit vindrent a cel jor
li grant e li menor
[vint] milie chevalier
i sistrent al mangier,
[vint] milie [dameiseles]
que dames, que [puceles].
[I]ço fu grant merveille;
chascuns out sa pareille,
cil qui n'aveit espose
manjout avec sa tose,
sa seror, o s'amie.
Ce fu grant corteisie,
mais ainz qu'aient mangié
seront tuit corocié,
car as vos un danzel
molt avenant e bel
sor un cheval corant
el palais vint errant.
En sa main tient un cor

Serount touz coronce
Kar as vous vn dauncel
Mout auenaunt & bel
Sour vn cheual coraunt
El paleis vint eraunt
En sa main tent vn cor
A quatre bendes de or
Li corn estoit de iueure
Entaillez de trifure
Peres .j. out assises
Q' en le or furent mises
Bericles & sardoines
E riches calcedoines
Il fu fest de ollifaunt
Ounkes ne ui si graunt
Ne si fort ne si bel
Desus out vn anel
Neele ad ar gent
Eschieles [1]) .j. out cent
Petitettes de or fin
En le tens toustentin

[1]) Le trait qui distingue E de C a été omis.

a quatre bendes d'or.
Li cors esteit d'ivoire
entailliez de trifoire;
pieres i out assises
qui en l'or furent mises:
bericles e sardoines
e riches calcedoines.
Il fu faiz d'olifant,
onques ne vi si grant
ne si fort ne si bel.
Desus out un anel
neelé a argent.
Escheles i out cent
petitetes, d'or fin:
en le tens Costentin
les i fist une fée
qui proz ert e senée,
e le cor destina
si com vos orrez ja.
Qui sor le cor ferreit
un petit de son deit,

Les .j. fist vne fee *fol. 105 c.*
Q' preuz ert & senee
E le corn destina
Si cum vous orrez ia
Q' sour le corn ferroit
Wn petit de soun doit
Ses eschelettes cent
Sounent taunt doncement [1]
Q' harpe ne uiele
Ne deduit de pucele
Ne serreine de mer
Nest tele aescouter
Aunceis vendreit vns houm
Wne lue apeoun [2]
Q' teust lour oie
Q' loie tout sen oubblie
Li mes el paleis uint
Oueke le corn quil tint
Il vist le g*ra*nt barnage
Tout plein de vassilage

[1] L'u ressemble très souvent à l'n.
[2] Après ce mot on a gratté quelque chose.

[l]es escheletes cent
sonent tant dolcement
que harpe ne viele
ne deduiz de pucele
ne sereine de mer
n'est tel a escolter.
Ainceis vendreit uns hom
une liue a peon
que [n']eüst[1] *lor oïe;*
qui's ot tot s'en oblie.
Li mes el palais vint
avec le cor qu'il tint.
Il vit le grant barnage
tot plein de vasselage,
en sa main le cor prent
qui a son col li pent.
Il le leva en halt,
vestuz fu d'un blialt,
desor le cor feri:

[1] Cette correction est de M. G. Paris. J'avais essayé de lire *qu'i traïst*, ce qui ne s'accorde pas avec *Ainceis*.

En sa main le[1] corn prent
Q' a soun col lui pent
Il leleua enhaut
Weitu fu de vn bliaut
De sour le corn feri
Le paleis retendi
Les eschelettes sonerent
E si se cuncorderent
Q' tout li cheualer
En lesent le manier
Ounke ni out damaisele
Q' regarde esquiele[2]
Ne taunt cointe eschanun
Q' serue de peissun *fol. 105 d.*
Ne ki porte mazerin
Ne g*ra*nt coupe de or fin
Dart vin ne clare
Burgerastre ne erbe
Q' puisse aler auaunt

[1] lo?

[2] J'ai cru d'abord lire *estincele*, mais il y a distinctement *esquiele*.

li palais reten[t]i.
Les escheles sonerent
e si se concorderent
que tuit li chevalier
en laissent le mangier.
Onc n'i out dameisele
qui regart [escuele], [1]
ne tant cointe eschanson
qui serve de peison
ne qui port mazerin
ne grant cope d'or fin
d'ar[meisié] ne [2] *claré*
borgerastre [3] *n'erbé*
qui puisse aler avant:
cil qui le tent l'espant;

[1] = qui regarde son assiette. Ou bien, *cui n'esgart de l'eschele,* 'à qui la musique ne soulève le cœur'?

[2] *d'ar[s] vin ne [de]?*

[3] Cfr. la nouvelle de Besant et Rice *The Captains' Room*, p. 10: «The garden was planted with all manners of herbs, such as thyme, . . . *borage*, which profligates and topers employ for claret cup.»

Cil q' le tent les paunt
Ne taunt fort senescal
Taunt pruz ne taunt uassal
Q' ne chece ou chauncele
Pur q*ue*i [1] quil porte esquiele
Cil ki taille le pain
Il retaille samain
Del corn sount esbai
Tout ount mis en oumbli
Pur le corn escouter
Lesent touz le p*ar*ler
Li riches rois Arzurs
Fu pur le corn si muz
E li counte & li roi
En .j. furent si coi
Q' vn soul ni parla
Li mes al roi ala
Al roi en ua erraunt
En sa main le holifaunt
Il conust les .x. rois
As plus riches cunrois

[1] Le trait sur l'i manque.

ne tant fort seneschal
tant proz ne tant vassal
[cui] ne chiee [escuele]
por [poi] qu'[oie] l'eschele[1]*;*
cil qui taille le pain
il retaille sa main.
Del cor sont esbaï,
tot ont mis en obli;
por le cor escolter
laissent tuit le parler.
Li riches reis Artus
fu por le cor si muz,
e li conte e li rei
en i furent si quei
qu'uns sols [mot] n'i parla.

Li mes al rei ala,
al rei en va errant,

[1] J'ai beaucoup hésité entre cette lecture et celle-ci: *qui ne chiet o chancele, por quei port escuele.*

Entour le roi artu
Fu pur le corn enmu 116
Li mes la reisouna
E bel le salua
Si lui dist en riaunt [1]
Li vallet auenaunt 120
Cil deus ki meint en haut *fol. 106 a.*
Rois arzurs il vous saut
E tout voustre barne
Q' ci voi assemble 124
Arzurs lui responndi [2]
Il vous doint ioie ausi
Sire li mes lui dist
Ore me oiez vn petit 128
De Moraine li rois
Q' pruz est & curtois
Wous enueie cest cor
Q' il prist en soun tresor 132
Par .j. tens couenauns
En oiez ses talauńs

[1] Un mot gratté sous *riaunt.*
[2] Voy. la note au vers 62.

en sa main l'olifant.
Il conut les dis reis
as plus riches conreis.
Entor le rei Artu
fu por le cor enmu.
Li mes l'araisona
e bel le salua,
si li dist en riant
li vallez avenant:
«Cil Deus qui maint en halt,
«reis Artus, il vos salt
«e tot vostre barné
«que ci vei assemblé!»
Artus li respondi:
«Il vos doint joie alsi!
— Sire,» li mes li dist,
«or m'oiez un petit.
«De Moraine [1] *li reis*

[1] A propos de ce nom, qui rappelle Morgue, Morgain (méchante fée, sœur d'Artu), je ferai observer que ni dans le *Cor*, ni dans le *Mantel* cette fée n'est nommée.

Q' gre nel ensachez
Ne mal nel enuoillez
Amis ceo dist li rois
Ti sires est curtois
E ieo prendrai le cor
A quatre bendes de or
Q' gre nel ensauerai
Ne mal nel en uodrai
Li rois Arzurs le prent
Kar li vassaus lui tent
A sa coupe de or fin
Lui fest doner le vin
Puis Arzurs si le apele
Tenez ceste esquiele
Deuaunt moi vous seez
Mangez & si benez
*Qua*nt ieo mange auerai
Cheualer vous ferrai
E cent liures de or fin
Wous durai le matin *fol. 106 b.*
Cil respount en riaunt
Ne estroit pas auenaunt

«qui proz est e corteis
«vos enveie cest cor
«qu'il prist en son tresor,
«par itels covenenz,
«en oiez ses talenz,
«que gré ne li'n sachiez
«ne mal ne li'n voilliez.
— Amis,» ço dist li reis,
«tis sires est corteis,
«e jo prendrai le cor
«a quatre bendes d'or
«que gré ne li'n savrai
«ne mal ne li'n voldrai.»
Li reis Artus le prent
car li vassals li tent.
A sa cope d'or fin
li fait doner le vin.
Puis Artus si l'apele:
«Tenez ceste escuele,
«devant mei vos seez,
«mangiez e si bevez.
«Quant jo mangié avrai

Q' au table au cheualer
Maniasent esquier
Al oustel men irrai
Si me reposirai
Q*ua*nt seroie cunreiez
Weitu & assemez
A vous repeirirari[1]
Ma promese prendrai
A taunt si le lessa
Li mes si senturna
De la ville est issuz
Crient ki il ne soie seguz

Li[2] rois fu el paleis
Si pensiffs ne fu meis

[1] Le second e ajouté dessus la ligne.

[2] L'initiale correspond à plus de sept lignes; c'est la plus grande initiale qu'il y ait dans la pièce entière. Il semble que le copiste ait cru commencer une nouvelle pièce à cet alinéa. Notons d'ailleurs que le titre du poème a été mis après coup.

«chevalier vos ferrai,
«e cent livres d'or fin
«vos dorrai le matin.»
Cil respont en riant:
«N'estreit pas avenant
«qu'a table [a] chevalier[s]
«manjassent escuier.
«A l'ostel m'en irai
«si me reposerai;
«quant serai conreez,
«vestus e acesmez
«a vos repairerai,
«ma promesse prendrai.»
A tant si le laissa
li mes, si s'en torna;
de la ville est eissuz,
crient qu'il ne seit seguz.

Li reis fu el palais,
si pensis ne fu mais;
entor lui son barné

Entour lui soun barne
Deuaunt lui assemble 172
Le corn [2] tint p*ar* lanel
Ounkes ne uist si bel
Il le moustre Gauuein
E Giflet & Iuuein 176
Li qutre uint iure
Ount le corn esgarde
E trestout li baroun
Entour & enuiroun 180
Li rois reprent le corn
E uist lettres en lor
Neeles de argent
Dist asoun chaunberleng 184
Ten cest corn en ta main
Moustrez le moun chapelein
Ces lettres me lirra *fol. 106 c.*
Sauer veil quil .j. a 188

[2] Entre o et r on voit la trace d'une lettre effacée, comme si l'on avait d'abord pensé d'écrire le mot différemment.

devant lui assemblé:
Le cor tint par l'anel,
onques ne vit si bel.
Il le mostre Galvain
e Giflet[1] *e Ivain;*
li quatrevint juré
ont le cor esgardé,
e trestuit li baron
entor e environ.
Li reis reprent le cor
e vit letres en l'or
neelées d'argent,
dist a son chamberlent:
«Tien cest cor en ta main,
«mostrez mon chapelain.
«Ces letres me lira,
«saveir vueil qu'il i a.»
Li chamberlens le prent,
al chapelain le tent,
e cil les letres lit.
Quant les veit, si s'en rit.

[1] Cf. au v. 296.

Le chaunberleng le(s) [1] prent
Au chapelein le(s) [1] tent
E cil les lettres list
Q*ua*nt les vist sisen rist
Il apele le roy
Sire entendez a moi
Senpres en voustre oraille
Wous dirai tele meruaille
Q' ounke en Engletere
Ne en nule autre tere
Ne fust si graunde oie
Mes [2] nest luis ki ore le die
Li rois pas ne demere
Aunceis afiche & iure
Q' oiannt tonz le dirra
Q' sis barnez lorra
Dames & damaiseles
E les gentils puceles
Q' ci sount assemblees

[1] Ces s ont été effacées immédiatement, par le copiste.

[2] n corrigée en s par le copiste même.

Il apele le rei:
«Sire, entendez a mei!
«Sempres en vostre oreille
«vos dirai tel merveille
«qu'onques en Engleterre
«ne en nule altre terre
«ne fu si grant oïe;
«mais n'est lius qu'or le die.» [1]
Li reis pas ne [l'endure] [2],
ainceis afiche e jure
qu'oianz toz le dira,
que ses barnez l'orra:
«Dames e dameiseles
«e les gentiz puceles
«qui ci sont assemblées
«des estranges contrées,
«chose tant desirée,»
dist li reis, «n'iert celée.»

[1] Cette lecture est plus simple que celle que j'ai proposée dans la *Romania* XIV, 380: *leist en l'oreille die?*

[2] Cf. *Romania* XIV, 380.

Des estraunges conntrees
Chose taunt desiree
Dist li rois nert celee
Checun sen esioy
Q*ua*nt il del roi oy
Q' il treitont [1] orrount
Q' les lettres dirronnt
Mes tel sen es ioi
Q' puis se repenti
E tel en fust mout lez
Q' puis en fust irrez
E dist li chapeleins
Q' nert fous ne vilains *fol. 106 d.*
Si ieo [2] here cru
Hui ne sereit lu
Ceo quil .j. ad escrit
Ne ki la lettre dist
Mes quant vous le volez
Tout en apert lorrez

[1] On peut lire aussi *treitent.*
[2] Ce mot est écrit sur un mot gratté.

Chascuns s'en esjoï
quant il del rei oï
que il trestot orront
que les letres diront.
Mais tels s'en esjoï
qui puis se repenti,
e tels en fu molt liez
qui puis en fu iriez.
E dist li chapelains
qui n'ert fols ne vilains:
«*Se jo'n iere creüz*
«*hui ne sereit leü*
«*ço qu'il i a escrit*
«*ne que la letre dit.*
«*Mais quant vos le volez*
«*tot en apert l'orrez.*
«*Ço vos mande Mangons*
«*de Moraine, li blons:*
«*'Cest cor fist une fée*
«*'ramponose [e irée],*
«*'e le cor destina*
«*'que ja hom n'i bevra,*

Ceo vous mannde Mangounz
De moraine li blonnz
Cest corn fist vne fee
Ranmponeuse erree
E le corn destina
Q' ia houme ni beuera
Tannt soit sages ne fous
Si il est cous ne gelous
Ne ki nule femme heit
Q' heit fol pense feit
Wers autre ki alui
Ja li corns acelui
Beiure ne soffira
Mes sonr lui espanndra
Ceo ki onn j auera mis
Ja nert de si haut pris
Q' il sour lui ne espaunde
Ja nen .j. ert si engrannde
Sour lui & sour ses dras
Si il vaillent mil mars

«tant seit sages ne [proz],
«s'il est cous ne gelos,
«ne qui nule femme ait
«qui ait fol pensé fait
«vers altre que [vers] lui;
«ja li cors a celui
«beire ne soferra,
«[ainz] sor lui espandra
«ce qu'on i avra mis:
«ja n'iert de si halt pris
«que il sor lui n'espande,
«ja n'en iert si en grande,
«sor lui e sor ses dras
«s'il va[lei]ent mil mars.
«Qui a cel cor bevra
«femme li estovra
«qui onques n'ait pensé —
«[ne] por deslealté
«ne por aveir conquerre
«ne por plus bel en terre —
«qu'ele de son seignor
«volsist aveir meillor.

Q' a cel corn-beuera
Femme lui estonera
Q' honnkes neit pensee
Q' pur deleante
Ne pur aueir cunquere
Ne pur plus bel en tere
Q' ele de soun seingnour *fol. 107 a.*
Wousist auer meillour
Si la soue est si veirre
Dounke enpura il beiure
Mes ne quit cheualer
De ci ki au mounpeeller
Q' femme heit espousee
Ia enbeiure derree
Si seyt veir ki cil dist
Q' ces lettres escrit
Dens taunte dame lee
Sen fust le iour irree
Ounke ni out si leal
Q' ne brounsat aual
Meime la reine
Entint la teste encline

«'Se la soe est si veire,
«'donc en porra il beire.'
«Mais ne cuit chevalier
«desci qu'a Monpellier
«qui femme ait esposée,
«ja en beive denrée,
«se [c'est] veir qu'icil dist
«qui ces letres escrist.»

Deus! tante dame liée
s'en fu le jor iriée!
Onques n'out si leal
qui ne bronçast aval.
Mëisme la rëine
en tint la teste encline
e trestuit li baron
entor e environ
qui les femmes aveient
dont il se re[dot]eient.
Les puceles gaberent
entre eles [e] chiflerent,

E treitout li baroun
Entour & enuiroun
Q' les femmes auoient
Dount il se reconoient.
Les puteles gabberent
Entre eles eschiflerent
Regardent lor amis
Si lor fount curteis ris
Dient ore vi verrez
Les gelous esp*ro*uez
Hui verrez les gelous
Les suffrauns & les cous
Arzurs fu mout irrez
Semblaunt fest ki il soit lez
Il en apele Keerz
Cest riche corn memplez
Kar ieo essairay
Sauer si ieo enbeueray *fol. 107 b.*
Keerz li seneschaus
Fu del emplir esmaus
Il le empli de piment
A lemp*er*eour le tent

regardent lor amis
si lor font corteis ris,
dient: «Or hui verrez
«les gelos esprovez!
«Hui verrez les gelos
«les sofranz e les cous.»
Artus fu mout iriez,
semblant fait qu'il seit liez.
Il en apele Kei:
«Cest riche cor m'empleiz,
«car jo l'essaierai,
«saveir se j'en bevrai.»
E Ke[is] li seneschals
fu dę l'emplir isnials;
il l'empli de piment,
l'empereor le tent.
Li reis Artus le prist,
a sa boche le mist
car beire le cuida.
Mais sor lui le versa
contreval des qu'as piez:
[or] fu li reis iriez!

Li rois Arzurs le p*ri*st
A sa bouche le mist
Kar beiure le quida
Mes sour lui le versa
Countre ual dekes as pez
En fu li rois irrez
Dist Arzurs ore est pis
Wn c'niuet ad pris
El quer sour la peit*ri*ne
Wout ferir la reine
Q*ua*nt le toli Gauwain
Kadoins & Iuwain
Entre eus treis & Giflet
En houstent le cniuet
Hors des poinz li ousterent
Durement le blamerent

Sire ceo dist Iuwains
Ne soiez si vilains
Kar ni est fe*m*me nee

Dist Artus: «Or est pis!»
Un canivet a pris,
el cuer soz la peitrine
volt ferir la reïne,
quant le toli Galvains
e Cadains[1] *e Ivains;*
entre eus treis e Giflet,
ostent le c[a]nivet,
hors del poing li osterent,
durement le blasmerent.
«Sire,» ce dist Ivains,
«ne seiez si vilains,
«car n'i est femme née
«qui [si] seit [esprovée]
«que n'ait pensé folie:
«si n'est merveille mie
«se li cors espandi.
«Tuit l'essaieront ci
«cil qui les femmes ont,

[1] Quel est ce Cadain? On pourrait supposer Carados, ou peut-être *Cadorz.* Cf. au v. 428, et ci-dessus p. 23.

Q' soit espousee
Q' ne eyt pense folie
Si ne esmerueille mie
Si li corn espanndi
Touz lessaierount issi
Cil ki les fe*m*mes ount
Sauer si il enbeuerount
Dounk poez vous blamer
La reine al uis cler
Wous estes mout vassaus *fol. 107 c.*
E ma dame est loiaus
Hounkes ne oy p*ar*ler houm
Iour de sa mesprisioun
Iuwein dist la reine
Oreface vn fu despine
Mi sires enbracer
Einz me face geter
Si cheueil j ay ars
Ou nent de mes dras
Face me t*ra*iner
A cheual detreer
Q' ounke houme ne amai

«savei r s'il en bevront;
«dont poez vos blasmer
«la reïne al vis cler.
«Vos estes molt vassals,
«e ma dame est leals.
«Onc n'oï parler hom
«jor de sa mesprison.
— Ivain,» dist la reïne,
«or face un feu d'espine
«mis sires embraser,
«enz me face geter!
«Se chevel i ai ars
«o nïent de mes dras,
«face me traïner,
«a cheval [detirer]: [1]
«qu'onques home n'amai
«ne ja mais n'amerai
«fors solement son cors.
«Molt est verais ciz cors:
«por petit d'achaison

[1] Cette correction a été faite par M. G. Paris *Rom.* X, 487,où ce beau passage est cité.

Ne iammes ne amerai
For soulement soun tors
Mout est verai cist corns
Par petit dencheisoun
Me ad soupris abaundoun
Ieo donai vn anel
Le autre an ad vn dauncel
Iuuencel enfaunt
Q' oscit wn geaunt
Wn esc*ri*me feloun
Q' de g*ra*nt treisoun
Retta ca eins gauwain
Wn soen cosin g*er*main
Li enfes le defendi
A lui se cumbati
Al trenchaunt del es pee
Out la teste coupee
De lors quil fust oscis
Ad ca eins counge pris
Ma amour lui presentai
Wn anel lui donai *fol. 107 d.*
Kar le quidaie retenir

«m'a sorprise a bandon.
«Jo donai un anel
332 *«l'altre an a un danzel,*
«[un] jovencel enfant
«qui ocist un geant
«un encri[s]me felon
336 *«qui de grant traïson*
«retta çaenz Galvain,
«un soen cosin germain.
«L'enfes le defendi,
340 *«a lui se combati,*
«al trenchant de s'espée
«out la teste colpée.
«Des lors qu'il fu ocis
344 *«a çaenz congié pris.*
«M'amor li presentai,
«un anel li donai,
«quel cuidai retenir
348 *«por la cort aemplir.*
«Mais, se il fust remés,
«de mei ne fust amez.
«Certes,» dist la reïne,

Pur la court ad emplir
Mes si il fust remes
De mai ne fust ames
Certes dist la reine
Pus ki ieo fu meschine
E ieo te fui donez
Fui ieo benourez
Wunke plus de vilenie
Ne fis iour de ma vie
Sour cel nad sï riche houme
Nent li roi de roume
Q' ieo amase mie
Pur tout le or de pauie
Ne amirail ne counte
Mout me ad cil fest g*ra*nt hou*n*te
Q' cest corn enueia
Ounkes dame ne ama
Iammes ne serrai le
Si ne seye venge

«puis que jo fui meschine
(«e jo te fui donée
«fui jo beneürée:) [1]
«onc plus de vilenie
«ne fis jor de ma vie.
«Soz ciel n'a si riche home,
«[neïs] le rei de Rome,
«que jo amasse mie
«por tot l'or de Pavie,
«ne amira[nt] ne conte.
«Molt m'a cil fait grant honte
«qui cest cor enveia:
«onques dame n'ama.
«Ja mais ne serai liée
«se ne seie vengiée.»

Ço dist li reis Artus:
«N'en parlez vos ja plus!
«N'a si riche veisin

[1] Il faut bien rayer ces deux vers ici; cf. 383—84.

Ce dist li rois Arzurs
Ne en p*ar*lez vous ia plus
Ne ai si riche veisin
Ne parent ne cosin
Si il le guerriast [1]
Iammes mi quers le amast
Ieo li oy en couenaunt
Deuaunt toute ma gent
Par taunt ki soie uiffs
Ne li vodroie pis
Nest dreit ki men dedie
Ceo seroit vilenie
Ne me agree nent *fol. 108 a.*
Rois ki tout se dement
Sire dist la reine
Pus ki ieo fu meschine
E ieo vous fu done
Fui ieo benoure
Mout p*ar*fet g*ra*nt out*ra*ge

[1] La seconde r a un trait fautif.

«ne parent ne cosin,
«se il le guerriast,
«ja mais mes cuers l'amast.
«Jo l'oi en coven[e]nt
«devant tote ma gent,
«par tant que seie vis
«ne li'n voldreie pis.
«N'est dreit que m'en desdie,
«ço sereit vilenie,
«ne m'agrée nïent
«reis qui tot se desment.
— Sire,» dist la reïne,
«puis que jo fui meschine
«e jo vos fui donée
«fui jo beneürée.
«Molt par fait grant oltrage
«dame de halt parage,
quant ele a bon mari,
«qui d'altre fait ami.
«Cil qui quiert meillor vin
«nului que de raisin,
«o pain a escient

Dame de haut p*ar*age
Q*ua*nt ele ad bon mari
Q' fest de autre ami
Cil ki quert meillour uin
Nuli ki de reisin
Ou pain a escient
Meillour ki de furment
Celui deuereit honm pendre
E pus venter la cendre
Le meillour ay des trois
Q' hounkes saunz deu fust rois
Q' irroie dounke queraunt
Plus bel ne plus uaillaunt
Ceo vous di ieo ben sire
Q' atort me portez ire
Ia afraunc cheualer
Ne deust oum bailler
Icest corn atenir
Pur sa mulier honir
Dist li rois si ferrount
Trestout les saierount

392 *«meillor que de forment,*
«celui devreit on pendre
«e puis venter la cendre.
«Le meillor ai des treis
396 *«qui onc, sans Deu, fust reis:* [1]
«qu'ireie donc querant
«plus bel ne plus vaillant?
«Ço vos di jo bien, sire,
400 *«qu'a tort me portez ire.*
«Ja a franc chevalier
«ne deüst on baillier
«icest cor a tenir
404 *«por sa muillier honir.»*
Dist li reis: «Si feront!
«Trestuit l'essaieront
«e rei e duc e conte,
408 *«ja sols n'i avrai honte.»*

Al rei de Sinadone
li reis Artus le done:

[1] *qui soz Deu fussent rei?* Cf. Förster, *Aiol* 1114.

E roi & duc & counte
Ia soul ni auerai hounte

Al rois de Sinadoune
Li rois Arzurs le doune
Tauntoust cum lout seisi
Sour lui est espaundi *fol. 108 b.*
Pus le prent li rois muz
Sour lui est espaunduz
E aguisiaus descoce
En vout beiure p*ar* force
Sour lui tout le versa
De ce mout sa irra
Li rois de Cornewaile
Enuout beiure saunz faille
Sour lui est tout verse
De ceo est mout irre
E sour li rois gohers
Est espaundi li corns
Sour le roi glouien

tantost com l'out saisi
sor lui [tot] espandi
puis le prent li reis [N]uz:
sor lui est espanduz;
e Anguisiaus d'Escoce
en volt beire par force:
sor lui tot le versa,
de ço molt s'aïra.
Li reis de Cornewaille
en volt beire sanz faille:
sor lui [s']est toz versez,
de ço est molt irez;
e sor le rei Gohors
s'est espanduz li cors;
sor le rei Glovïen
espandi il molt bien;
des que le ti[e]nt as mains
l'espan[t] [li reis] Cadains;
puis le prent li reis Loz
qui molt se tint por soz,
e desor ses guernons
le respant Caratons;

Espaundi il mont ben
Deske letint as mainers
Lespaundi kadoiners
Pus le prent le roi lot
Q' mout se tint pur sot
E de sour ses gernouns
Le respaunt caratouns
E sour deus rois de irlaunde
Ni ad celui ki nespaunde
E sour les trentes countes
Q' enurent g*ra*nt hountes
Hounkes ni out baroun
Entour ne enuiroun
Q' le corn essaiast
Q' hounkes en goustast
Sour checun roi versoit
E checun se irroit
Cil le [1] rendent auaunt
Q' en furent mout dolaunt
Dient ki au maufez *fol. 108 c.*

[1] Après ce mot il reste la trace d'une lettre grattée.

e sor dous reis d'Irlande
n'a celui qui n'espande;
e sor les trente contes
qui en eurent granz hontes.
Onques n'i out baron
entor ne environ
qui le cor essaiast
qui onques en gostast:
sor chascun rei versout
e chascuns s'aïrout,
cil le rendent avant,
qui'n furent molt dolant;
dient que as malfez
seit ci[z] cors comandez
e cil qui l'aporta
e qui [ci] l'enveia;
car qui cest cor crerreit
sa muillier honireit.

Quant veit li reis Artus
sor toz est espanduz

Soit cil corn comaundez
E cil ki le aporta
E ki lui enveya
Kar ki cest corn crerreit
Sa mulier honereit

Quant voit li rois A.
Sour touz est espaunduz
Hounkes pus nout del ne ire
Einz comenca arire
Graunt ioie en demena
Touz ses barouns apela
Seingnours ore mi enttendez
Ne sui pas soul gabbez
Q' cest corn me dona
Graunt doun me presenta
Par la foi qui ieo doi
A tous ceus ki ci voi
Ieo nel doroi mie
Pur tout le or de Pauie

onc p[l]us n'out duel ne ire
ainz commença a rire,
grant joie en demena,
ses barons apela:
«Seignors, or m'entendez!
«ne sui pas sols gabez.
«Qui cest cor me dona,
«grant don me presenta.
«Par la fei que jo dei
«a toz cels que ci vei,
«jo nel dorr[eie] mie
«por tot l'or de Pavie:
«n'[i] a home, n'avra,
«qui del cor ne bevra.»
La reïne est vermeille
por cele grant merveille
dont ele parler n'ose,
plus est bele que rose.
Li reis la regarda,
molt bele li sembla,
il l'a vers sei sachiée
si l'a treis feis baisiée:

Ne ia houme nel auera
Q' del corn ne beuera
La reine est vermaille
Pur cele gr*a*nt meruaille
Dount ele p*ar*ler ne ose
Plus est bele ke rose
Li rois la regarda
Mout bele la li sembla
I la ad vers soy sache
Si la ad treis feze beisse
Dame moun mautalent
Wous pardoing bonement
E ele respoundi
Sire vostre merci *fol. 108 d.*
Dounke p*er*nez le olifaunt
Li petit & li graunt
Wn cheualer le [1] prist
Q' vers sa fe*m*me rist
Cil de la court estoit
Q' greinour ioie auoit
E meins de sit gabbois

[1] lo corr. en le.

«Dame, mon mal talent
«vos pardoing bonement.»
E ele respondi:
«Sire, vostre merci!»

Dont prene[nt] l'olifant
li petit e li grant.
Uns chevaliers le prist
qui vers sa femme rist:
cil de la cort [ne fust]
qui greignor joie [eüst]
e meins desi[s]t gabeis
e [qui] plus [fust] corteis
e, quant il ert armez,
qui plus [fust re]dotez: [1]
car en la cort Artu
n'aveit meillor escu
ne plus [fort] a sa main,
fors mon seignor Galvain.
Il out les chevels blonz

[1] Cette correction n'est certainement pas la bonne, mais la phrase a besoin d'être corrigée.

E plus estoit cur tois
E quant il ert armez
Q' plus estoit doutez
Kar en la court Artu
Naueit meillour escu
Ne plus face ad sa main
Fors moun seingnour .G.
Il out les cheueus blouns
E rosez les gernouns
Les oilz veirs & riaunz
Sis cors ert auenaunz
Les pez voutez & droiz
Ceualer ert adroiz
Garadue aueit noun
Mout fu de g*ra*nt renoun
Fe*m*me auoit mout leal
Sere le roi Galahal
Nee de Cirinteitre
Lez lui sit asenestre
Mout bele & ascemee
Si resemble ben fee
Ele out ben fest le cors

e rosez les guernons,
les oilz vairs e rianz;
sis cors ert avenanz,
piez [out] voltiz e dreiz;
chevaliers ert adreiz,
Garados aveit non
molt fu de grant renon.
Femme aveit molt leal,
suer le rei Galahal,
née de Cirencestre;
lez lui sist a senestre
molt bele e acesmée,
si resemble bien fée.
Ele out bien fait le cors
e les crins [lons] e sors,
n'out plus bele veisine
fors le cors la reïne.
Garadoc regarda
onc color ne mua,
ainz l'a a raison mis,
si li dist: «Beals amis,
«ja mar en dotereiz

E les crins luners & sors
Ne out plus bele veisine
Fors le cors la reine
Garadue regarda *fol. 109 a.*
Hounc colour ne mua
Einz lui ad areisoun mis
Si li dist beaus amis
Ia mar endouterez
Q' al corn ne beuez
A ceste haute feste
Si enleuez la teste
Dounke meferrez honour
Ne prendroie au seingnour
Houme taunt soit puissaunt
Si il estoit amiraunt
Pur vous lesser ami
Ne prendrei amari
Einz deuendroie noune
E veitroie goune
Kar checune femele
Deust estre turturele
Pus ki male prendra

«que al cor ne beveiz
«a ceste halte feste!
«Si en levez la teste,
«dont me ferez honor.
«Ne prendreie a seignor
«home, tant seit puissanz;
«s'il esteit amiranz,
«por vos laissier, ami,
«nel prendreie a mari;
«ainz devendreie nonne
«e vestireie gonne.
«Car chascune femele
«de[üs]t estre tortrele:
«puis que masle prendra
«ja mais altre n'avra;
«iço deit dame faire
«se ele est de bon aire.»

Garados fu molt liez
si est sailliz en piez.
Il fu be[als] e adreiz

Iammes autre ne auera
Iceo deit dame fere
Si ele est deboneire

Garadue fust mout lez
Si est sailli en pez
Il fu bel & adroiz
Cheualer ert adroiz
Quant honm lauoit empli
Lont teneit & demi
Plei fu de vin vermail
Al roi ad dist wessail
Le corn mist asa bouche
Ben vous ay dist kil touche
Il fu & graunt & gros
Si ad ben tout hors
Forement sen esioi
La table tressailli
Deuaunt le roi Artu
Est il mout toust venu

536 *chevaliers ert [corteis]*
Quant [ont le cor] empli
lot teneit e demi;
pleins fu de vin vermeil.
540 *Al rei a dit «Wesseil!»*
le cor mist a sa boche
bien vos ai dit qu'il toche:
il fu e granz e gros [1]
544 *si a beü tot hors.*
Fortment s'en esjoï,
la table tressailli,
devant le rei Artu
548 *est il molt tost venuz*
si dist en [es] le pas,
mais nel dist mie en bas:
«Sire, beü l'ai plein,
552 *«[tuit] en seiez certain.*
— Garados», dist li reis,
«proz estes e corteis:
«beü l'as [veire]ment,

[1] *forz?*

Si dist en mi le pas
Mes ne le dist mie enbas
Sire beu lai plein
Tout en seiez certein
Garadue dist li rois
Pruz estes & curtois
Beu las verraiment
Plus le ount veu' de cent
Cirinceitre garderez
Ben ad .ii. aunz passez
Q' ieo la vous baillai
Ia nel vous tonderai
Trestout vostre uiuaunt
Le ciez & voustre enfaunt
E pur vostre mulier
Q' mout fest apreiser
Wous durai ieo test cor
Qui vaut cent [1] liures de or
Garadue respoundi
Sire vostre merci
Lez sa femme al cler uis

[1] Le t très petit.

«plus l'ont veü de cent.
«Cirencestre gardez,
«bien a dous ans passez
«que jo le vos baillai,
«[ne] ja nel vos toldrai:
«trestot vostre vivant
«l'aiez, e vostre enfant.
«E por vostre muillier
«qui molt fait a preisier
«vos dorrai jo cest cor
«qui valt cent livres d'or.»
Garados respondi:
«Sire, vostre merci!»
Lez sa femme al cler vis
est al mangier assis.
Quant il eurent mangié
chascuns a pris congié,
en lor terres revont
la dont il venu sont;
les femmes remenerent
cil qui plus les amerent.

Est al manger asis
Q*ua*nt il eurent mange
Checun ad pris cunge
En lour teres renount
La dount il venu sount
Les fe*m*mes remenerent
Cil ki plus les amerent
Seingnours cest lai troua *fol. 109 c.*
Garadue ki fest la
Q' fust acirinceitre
A vne haute feste
La pureit il veer
Icest corn tout p*ur* veir
Ceo dist robert bikez
Q*ui* mout p*ar*set dabez
Par le dit. de vn abbee
Ad cest counte trouee
Q' issi troua loun
Cest corn akarlioun



Seignors, cest lai trova
Garados qui fait l'a.
Qui fust a Cirencestre
a une halte feste,
la porreit il veeir
icest cor tot por veir:
ço dit Roberz Biquez,
qui molt par set d'abez.
Par le dit d'un abé
a cest conte trové.
Qu'issi [esp]rova l'on
cest cor a Carlion.



Les Rimes du Lai du Cor
selon la restitution.

Notre poème compte 588 vers, qui sont ainsi distribués:

219 paires masculines, réparties sur 44 désinences;

75 paires féminines, réparties sur 29 désinences.

Voici la liste complète des rimes. Quand, après le chiffre désignant un vers, une désinence se trouve ajoutée entre parenthèses, c'est qu'une rime des vers voisins m'a semblé offrir quelque intérêt.

I. Rimes masculines:

1. **a** (20 paires): 51, 103 (ant), 111 (ant), 159 (ai), 181 (ent, ain, a, ent), 197, 225, 233, 241 (ande, as, a), 287, 363, 417 (aille), 447, 455, 459, 465, 471, 511, 529, 577 (ent).

   Rem. 51 *destina: ja.*

2. **ai** (8 paires): 135 (ent), 145, 153 (ier, ai, ez, ai, a), 157 (ez, ai, a), 279 (eiz, als), 325 (er), 345, 559 (ant).

   Rem. On n'y voit que des 1res personnes du futur et du défini; 325 et 559 elles riment ensemble.

3. **ain** et **ains** (6 et 4 paires): 93, 169, 179 (ent, a), 337, 491, 551 (eis); 213, 295, 301, 427 (ien).

Rem. Une seule fois on trouve *-ein* parmi ces rimes, c'est 551 *plein: certain*.

4. **ais** (1 paire): 163.
5. **ait** (1 paire): 229.
6. **al** et **als** (3 et 2 paires): 89 (ant), 259, 501; 281 (ai), 313.

Rem. 281 *seneschals: isnials*. — M. Mall a fait observer que *beaus* assone en *a* déjà dans le *Pèlerinage de Charlemagne* (v. *Cumpoz* p. 65). J'avais d'abord corrigé *isnials* en *molt balz*.

7. **alt** (2 paires): 71 (ent), 115 (ant).
8. **ant** et **anz** (10 et 2 paires): 31, 41, 87 (al), 105 (a), 113 (a, alt), 149, 333, 397, 479, 561 (ai); 495, 521.
9. **as** et **ars** (3 paires): 239 (ande, a), 321, 549 (ein).

Rem. 239 *dras: mars*, 321 *ars: dras*.

10. **ast** (2 paires): 371 (ent), 439.
11. **é** (7 paires): 5, 85, 117, 165 (el), 171, 243, 585 (èz).
12. **ié** (2 paires): 27, 571.
13. **ei** (3 paires): 101, 187 (eille), 277? 461.
14. **eil** (1 paire): 539.

Rem. Ne faut-il pas supposer que le mot

wessail est composé, non avec *hâl*, mais avec *heil?* *Estorie* 3811 il y a *drinchail: summeil.* Cf. Du Cange s. v. *vesseil*, et Skeat, *Etym. Dict.* s. v. *wassail.* Ne peut-on pas du reste penser à une confusion de ce mot avec *vaissel?* En Suède, en trinquant, on dit encore aujourd'hui *skål!* (coupe, écuelle), et dialectalement *glas!* (verre). Cf. *Romania* XI, 573 note. Vising, Versif. anglo-n., p. 90.

15. **eir** (1 paire): 581 (èz).
16. **eis** (6 paires): 107, 123, 131, 395, 485, 553.

    Rem. 395 *treis: rei*, si l'on accepte ma correction; 536 *adreiz: corteis?*

17. **eit** (2 paires); 53, 449. — 483 cette rime a disparu par ma correction.
18. **eiz** (3 paires): 277?, 497, 515?, 535.
19. **èl** (4 paires): 29, 43 (ent), 167, 331.
20. **er** (5 paires): 59 (èle), 97, 311, 319, 323.
21. **ier** (6 paires): 17, 77 (erent. ele), 151, 251 (eire, ée), 401, 563.

    Rem. 151 *iers: ier?*

22. **ent** et **enz** (13 et 1 paires): 45 (èl), 55, 69, 137, 177, 183, 283, 373, 379, 391 (endre), 443, 475, 555; 127.

    Rem. Les rimes *bonement:* **talent** 475: **covenent** 127: *gent* 373 ne prouvent point que l'auteur ait confondu *ant* et *ent*, mais qu'il a préféré pour certains

mots la forme en *ent;* de même *escient: forment* (frumentum) 391 et *dolent: rent*(?) 443, selon ma correction. Cf. P. Meyer, *Mém. de la Soc. de Lingu.*, I. pp. 261, 264, 273; *Rom.* VI, 616; Vising, *Etude sur le dialecte anglo-normand du XIIme siècle*, Upsala 1882, pp. 69, 81, 92; Suchier, *Reimpredigt* p. 70. — Pour ce qui tient à *chamberleng (: argent)* 178, on pourrait garder cette forme en la comparant à *blanc (: devant) Alisc.* 2721; *Edeling (: retint) Estorie* 1797; voy. P. Meyer l. l. I, 252. Mais la forme *chambellent* n'étant pas rare (voy. p. ex. *Raguidel* 149), je l'ai préférée.

23. **és** et **ez** (12 paires): 349; 155, 421, 445, 457, 487 (eis), 557; 143, 219, 277?, 515?

Rem. *remés: amez* 349 est une assonance, comme le poème en offre beaucoup. — *irez: versez* 421 n'a rien d'extraordinaire; cf. *Alexis* p. 79. — On peut bien admettre que *eiz* aux 2mes plur. des verbes lat. en *-ere* et *-ire* a coexisté avec les formes analogiques en *ez* dans le parler de Biquet. Cf. *Rom.* IV, 287 et VII, 115. Ainsi j'admets l'assonance *Kei: empleiz* 277, qui me semble préférable à *Ké* (ou *Kez*): *emplez.* De même on pourrait écrire *-eiz* 143, 219, 515; par contre 271 *verreiz:*

esprovez et 457 *entendeiz: gabez* il y a mélange; 155, 445, 487 il y a *-ez* pur (p. p.). J'ai préféré *-ez* en général. D'un autre côté, si la forme *Keerz* du ms. était acceptable, elle remplacerait avantageusement le *Kadoins* du v. 296, qui me semble suspect à cet endroit. Mais je n'ai jamais ailleurs rencontré la forme *Keerz* au lieu de *Keis*, *Keus*, *Kés*, *Keuz* (allem. *Kai*, *Key;* anc. norv. *Kæi)*, et le ms. Digby 86 n'a pas assez d'autorité pour la faire valoir.

24. **iez** (5 paires): 129, 211, 275, 289, 533.
Rem. *iriez* est ici solidement accouplé avec *liez* (lætus) et *piez* [1], tandis que *irez* (: *versez)* 421 est isolé.

25. **èt** et **èz** (2 paires): 297, 583 (é).
Rem. 297 et 292 j'ai préféré la forme romane *canivet* (catal. *ganivet)* à *cnivet;* en effet le ms. a *c'nivet* au v. 292, ce qui semble signifier *canivet.*

26. **ien** (1 paire): 425.
Rem. *Gloviën: bien.*

27. **i** (13 paires): 73, 119 (ist), 205, 209, 307 (ie), 339, 387 (in), 411, 477, 523, 537, 545, 567 (is).
Rem. La fréquente confusion des désinences *di* et *du* au partic. et au déf. re-

[1] M. W. Meyer propose de corriger au v. 289—90: Contreval desqu'as piez En fu li :eis *moilliez.*

vient aux copistes seulement. Le *t* final simple est tout-à-fait tombé.

28. **in** (6 paires): 47, 83, 139, 147, 369, 389.

29. **int** (2 paires): 1, 65.

Rem. La rime de début a été restituée par moi.

30. **ir** (2 paires): 347, 403.

31. **is** (7 paires): 235, 269, 291 (ine), 343, 375 (ie), 513, 569 (i).

Rem. *pis* (peius), *pris* (prensum), *pris* (de prisier).

32. **ist** (3 paires): 255, 285, 481. Cf. au § suivant.

33. **it** (3 paires): 121 (i), 185, 217.

Rem. 121 il y a assonance *(dist: petit)*. — 185 *lit* (lĕgit): *rit* (rīdet), voy. *Rom.* XI, 406 et XIV, 599. Cf. escrit: lit *Comput* 414, dit: delit *Brandan* 23, delit: petit *Reimpredigt* 81 d, lit (lecto): dit *Mantel* 771; *pire: dire: lire* ib. 21, 705, 719.

34. **on** et **ons** (14 paires): 13 (ór), 61, 81, 173 (òr), 263, 315, 329 (òrs), 335, 437 (ontes), 499, 587; 221, 431 (òt), 493.

35. **ont** (4 paires): 207, 309, 405 (onte), 573.

36. **òr** et **òrs** (8 paires): 33 (oire), 125, 133, 175 (on), 565; 327 (on), 423, 507.

37. **òs** et **òrs** (1 paire): 543.

Rem. Bien que l'assonance *gros: hors* soit admissible, il vaut mieux peut-être corriger *gros* en *forz*.

38. **or** (3 paires): 15 (on), 247, 519.

Rem. *jór: menór.* Cf. *Alexis* p. 276 note; Neumann, *Laut- u. Flexionslehre des Altfr.*, p. 46; *Rom.* X, 43. — Il me semble hors de propos de supposer que Biquet ait eu *jorn* (en assonance); je n'ai pas même admis *còrn*, bien que le copiste ait employé cette forme *(corn, corns)* plus d'une fois, et particulièrement au titre, pour distinguer.

39. **os** et **ous** (2 paires): 227, 273.

Rem. J'ai corrigé *fols* 227 en *proz*, moins à cause du son, qui était probablement encore une diphtongue, qu'afin d'avoir un meilleur sens. Cf. 214: *qui n'ert fols ne vilains*, où il ne me paraît pas utile de corriger *fols* en *fels*. Quant au mot *cous* (: gelós), il faut bien l'attacher au cri moquant de l'oiseau glouton et parasite, malgré l'accusatif *coup* (voy. *Rom.* X, 60). Cf. Se mon mari me fait *coupe* Je lui faz d'autel pain soupe (G. Paris, *Hist. litt.* t. XXIX, p. 28 de l'*Extrait*).

40. **òt** et **òz** (1 paire): 429.

Rem. Assonance *Loz: sot?* Cf. Tobler, *Aniel* 147.

41. **òut** (1 paire): 441.

42. **ui** (1 paire): 231.

43. **u** (4 paires): 109, 489; 215, 547.

Rem. 215 et 547 il y a assonance *creüz: leü* et *Artu: venuz.* Il serait facile d'y établir la rime, mais cela n'est pas indiqué. Quand la déclinaison et la rime sont en contradiction dans ce texte, c'est la rime qui doit être sacrifiée.

44. **us** et **uz** (5 paires): 367; 99, 451; 161, 413.
Rem. L'assonance *muz: Artus: espanduz* ne suffit pas pour prouver que dans notre texte le *z* soit réduit à *s*.

II. Rimes féminines.

1. **age** (3 paires): 11 (ande), 67, 385.
2. **aigne** (1 paire): 7.
3. **aille** (1 paire): 419.
4. **aire** (1 paire), 531 (a).
5. **ande** (2 paires): 9 (aigne, age), 237.
6. **ée** et **ées** (10 paires): 49, 203 (ées), 223, 253, 303, 341, 353, 383, 505; 201 (ée).
7. **iée** (3 paires): 257, 365, 473.
8. **eient** (1 paire): 265.
9. **eille** (3 paires): 21 (eles), 189 (ei, erre), 467.
10. **eire** (1 paire): 249.
11. **èle** et **èles** (7 paires): 57 (ent, er), 79, 91, 141, 527; 19, 199.
12. **endre** (1 paire): 393.
Rem. *pendre: cendre.*
13. **érent** (4 paires): 75 (ier), 267, 299, 575.
14. **erre** (2 paires): 191 (eille), 245.

15. **este** et **estre** (4 paires): 3, 517; 579: 503.
Rem. 579 *Cirencestre: feste* assonance.
16. **ie** (9 paires): 25 (ie), 63 (int), 95, 193, 305 (i), 355, 369, 377 (is), 463.
17. **ine** (6 paires): 261, 293, 317, 351, 381, 509.
18. **ire** (2 paires): 399, 453.
19. **ises** (1 paire): 37.
10. **òce** et **òrce** (1 paire): 415.
21. **óche** (1 paire): 541.
22. **õme** (1 paire): 357.
23. **õne** (2 paires): 409 (onte), 525.
24. **onte** et **ontes** (3 paires): 361, 407 (ont, one); 435 (on). [1]
25. **oines** (1 paire): 39.
26. **oire** (1 paire): 35.
27. **òse** (1 paire): 469.
28. **óse** (1 paire): 23.
29. **ure** (1 paire): 195.

[1] La rime *óste* a disparu avec les vers 7 et 8 du ms. que j'ai reconnus faux.





